

# LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE  
ET DE PHILOGIE

3-4/2022

Tome CXXVIII



Un tel ensemble est d'abord présenté par une brève introduction contextuelle de L. Gualdo Rosa et un émouvant *Ricordo di Germano Gualdo* de C. Bianca, puis une première section reconstituée de manière synthétique (avec quelques intéressants points de discussion critique concernant notamment l'épistolaire jadis édité par R. Sabbadini) le parcours du lettré né à Noto, surtout connu pour ses voyages à Constantinople et sa précieuse bibliothèque (578 volumes !). Cette section liminaire revient sur les séquences de la carrière d'Aurispa à la curie du milieu des années 1430 à la fin des années 1450, à partir d'une moisson archivistique qui documente à la fois son statut et ses missions d'officier (familier, secrétaire, abrégiateur, diplomate), son activité de secrétaire (il est, par exemple, le rédacteur de quelques bulles d'un intérêt particulier, comme la bulle pour l'union avec les chrétiens de Syrie en 1444), et, aspect non moins important quoique souvent ignoré ou minoré, les différents privilèges et bénéfices ecclésiastiques dont il a été le détenteur, dans les diocèses de Ferrare et Syracuse. L. Gualdo Rosa met notamment l'accent sur la grande proximité entre Giovanni Aurispa et Tommaso Parentucelli (devenu Nicolas V en 1447), tissée dès les années 1420 et soudée par une bibliophilie commune ; une proximité qui a fait d'Aurispa non seulement l'un des artisans de l'expansion de la bibliothèque vaticane et un secrétaire de plus en plus actif, mais aussi le bénéficiaire de mesures de protection exceptionnelles de la part du pape : deux bulles émises lors des litiges concernant ses bénéfices siciliens en attestent de manière saisissante.

Outre l'apport immédiat de connaissances neuves et documentées pour la biographie d'un humaniste et d'un secrétaire apostolique de premier ordre, cet ouvrage ouvre une autre perspective sur l'extraordinaire vitalité du milieu humaniste dans la curie romaine des années 1430–1440 (on y croise les noms de Cencio, de Poggio, de Biondo entre autres) et sur les enjeux de ces carrières au service du pouvoir pontifical. Dans la pleine continuité des travaux de G. Gualdo, il constitue une leçon de méthode : les dépouillements approfondis des archives pontificales, croisés avec les sources savantes, offrent l'opportunité d'un renouvellement rigoureux de nos connaissances sur les carrières de ces intellectuels et d'une compréhension bien plus englobante et approfondie des réalités de l'humanisme curial.

Clémence REVEST

**Quand flamboyait la Toison d'or. Le Bon, le Téméraire et le Chancelier Rolin (1376–1462). Exposition à Beaune (4 décembre 2021–31 mars 2022)**, éd. Philippe GEORGE, Beaune, 2021 ; 1 vol., 252 p. ISBN : 978-2-9580821-0-9. Prix : € 25,00.

Le catalogue de cette exposition tenue en trois lieux distincts de la ville de Beaune (l'Hôtel-Dieu/Hospices de Beaune, l'hôtel des ducs de Bourgogne/Musée du Vin, la Porte Marie de Bourgogne/Musée des Beaux-Arts) rassemble des contributions de grande qualité et présente des documents et surtout des objets d'art tout à fait remarquables. Toutefois, les circonstances de réalisation – le défi de monter une exposition internationale durant les sursauts et ressacs de la pandémie en 2020–2021 et l'obligation de travailler dans la précipitation (p. 15) – expliquent sans doute que ce « livre-catalogue » suscite aussi quelques regrets.

Le propos historiographique de l'exposition, et surtout sa spécificité par rapport à d'autres (et parfois très récentes<sup>1</sup>) manifestations relatives au Siècle de Bourgogne, n'est pas vraiment défini, l'introduction se réduisant à un succinct avant-propos d'une page. On comprend qu'il fallait répondre à une sollicitation du maire A. Suguenot (p. 15) et que la figure du chancelier Rolin, l'homme fort de l'État bourguignon de 1422 jusqu'en 1457, fondateur en 1443 de l'hôtel-Dieu, élément majeur du patrimoine culturel de Beaune, s'imposait. Autour de lui, les figures de deux ducs – celui qu'il a servi, puis son successeur – et plus largement l'« éclat incomparable » de la « civilisation bourguignonne » et de la « grande Bourgogne » (p. 13), ce qui, on en convient, laissait une marge de manœuvre très large quant au choix des pièces et à la thématique, qui oscille de fait entre étude de mécénat, approche biographique et sociopolitique, et examen des courants artistiques (styles, datations, influences). Ou, pour reprendre l'intitulé de la quatrième de couverture : « Ressusciter Nicolas Rolin et son époque ». Par ailleurs, si le titre de l'exposition et du catalogue reprend celui d'un ouvrage, jamais cité, de J.P. Lecat<sup>2</sup>, la trilogie du sous-titre rappelle le western de Sergio Leone (*Le bon, la brute et le truand*, 1966), un parallélisme implicite qui, s'il n'est pas davantage exploité dans le catalogue, permet de réfléchir aux virtualités mémorielles relatives aux trois personnages. On notera à cet égard une très utile mise au point (p. 7) sur les implications du surnom retenu pour le duc Charles (le Hardi vs. le Téméraire), tandis que les contributions de synthèse ne laissent rien ignorer de l'enrichissement personnel que le service ducal permit à Rolin.

Cela dit, la table des matières, matériellement très tassée et sans intertitre, ne permet pas d'éclairer l'enchaînement parfois décousu des contributions générales et des notices du catalogue. Aucun lien n'est établi avec le parcours scénographique et l'on ignore donc comment les pièces ont été ventilées entre les trois localisations de l'exposition. Par ailleurs, ni les notices ni les illustrations ne sont numérotées, de sorte qu'il est difficile de déterminer ce qui a réellement été exposé (ainsi des manuscrits ou tableaux qui illustrent certains textes généraux), d'autant que l'illustration de certaines notices peut se trouver ailleurs dans l'ouvrage, mais sans renvoi (par exemple, le sceau reproduit p. 32 est celui de la chartre cataloguée p. 38), tandis que d'autres notices ne sont pas illustrées. À l'inverse, quelques notices comportent la reproduction de l'objet et une illustration de comparaison, sans légende pour les distinguer (p. 54, 149). Ailleurs aussi, certaines illustrations sont dépourvues de légende (p. 51, 175). À cela s'ajoutent quelques défauts de confection (marge centrale trop étroite pour une lecture adéquate, nombreuses coquilles, variations d'interligne, reprise du même paragraphe à deux pages d'intervalle p. 106 et 108, quelques illustrations floues).

1. Notamment la double exposition d'Autun et Chalon-sur-Saône, 5 juin–19 septembre 2021 (catalogue : *Miroir du prince, 1425–1510. La commande artistique des hauts fonctionnaires à la cour de Bourgogne*, éd. B. MAURICE-CHABARD, S. JUGIE, J. PAVIOT, Gand, 2021).

2. J.P. LECAT, *Quand flamboyait la Toison d'or*, Paris, Fayard, 1982. Cf. É. BOUSMAR, *Siècle de Bourgogne, siècle des grands ducs : variations de mémoire en Belgique et en France, du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, Mémoires conflictuelles et mythes concurrents dans les pays bourguignons (ca 1380–1580)*, éd. J.M. CAUCHIES, P. PEPORTÉ, *Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes, XIV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècle*, t. 52, 2012, p. 235–250, spécialement p. 247.

Quoiqu'il en soit, on lira avec intérêt les textes de synthèse consacrés à la biographie et à la dévotion du chancelier Rolin (M. Boone, A. Marchandisse, B. Schnerb, H. Kamp), à son implantation en Hainaut (J.M. Cauchies) et à Beaune (D. Sécula), à ses adversaires les Croÿ (W. Paravicini), aux résidences ducales de Bruxelles et de Beaune (L. Cnockaert, H. Mouillebouche), à l'ordre de la Toison d'or (G. Docquier), aux couleurs vestimentaires des ducs et du chancelier (S. Jolivet), ainsi qu'aux diverses formes d'art et de mécénat qu'illustrent les pièces exposées (J.M. Guillouët, P. George, V. Hendriks, S. Zdanov, R. Didier, C. Hugonnet-Berger, B. François). En outre, plusieurs textes ont un statut hybride entre contribution générale présentant un objet ou groupe d'objets et notice relative à ceux-ci (p. 133–138, 177–179, 191–193, 213–216, 232–248). La contribution du journaliste belge P. Vaute – au demeurant largement dupliquée sur son propre blog – relative à la « révolution sexuelle du xv<sup>e</sup> siècle » postulée par H. Pleij dénote quelque peu ; peut-être aurait-il fallu tirer parti d'autres travaux consacrés au monde bourguignon, ainsi que des perspectives dessinées par N. Elias, R. Muchembled et J. Delumeau, car sur la longue durée ce n'est pas tant une révolution qu'un long chant du cygne que l'on observe. On reste aussi perplexe devant le court chap. consacré à 1453, *année charnière ?* (N. Brocard). Un crayon généalogique de la famille Rolin eût été utile. Quelques détails : on peut douter que le terme « charte de donation » convienne pour la vente d'un comté (notice p. 35) ; les Pays-Bas septentrionaux et les deux Bourgogne sont absents de la carte p. 16–17, où les mentions « évêché » de Cambrai et de Liège pourraient être remplacées par « principauté épiscopale » et à propos de laquelle on rappellera aussi que les expressions *pays de par-deçà* et *de par-delà* ne sont pas des appellations géographiques mais des désignations relatives, variant en fonction de la localisation du locuteur ; une légende, p. 26, qualifie de blason ce qui est en réalité un chiffre (lettres A et M entrelacées) ; lire, p. 146, Philippe le Bon et non le Beau.

Les œuvres rassemblées, dont certaines ont été présentées avec l'espoir de susciter un mécénat pour leur restauration (p. 180, 189), proviennent de plusieurs collections privées et de divers lieux de culte (notamment Aoste, Auxonne, Binche, Chimay, Époisses, Gand, Hal, Leuze, Lille, Linkebeek, Mons, Quiévrain, Soignies, Tongres), archives, bibliothèques et musées (e.a. Berne, Chalon, Enghien, Lessines, Louvain, Mariemont, Nivelles, Paris, Saint-Omer)<sup>1</sup>. Signalons en particulier les suivantes. Orfèvrerie : la croix-monstrance offerte par le futur Louis XI à la collégiale de Hal, le calvaire-reliquaire de Binche offert par Marguerite d'York et plusieurs reliquaires de Tongres, Mons et Soignies. Dinanderie : les aigles-lutrin de Leuze et d'Auxonne (L. Nys). Sculpture, sur pierre ou sur bois : plusieurs Vierges de Pitié dont celle d'Époisses, des sabots de poutre, des fragments de retables et de Mises au tombeau, dont celle de Binche, le saint Paul du Musée de Nivelles, un coffre de mariage conservé à Ypres. Broderie : chasubles et chapes (Musée historique de Berne, Musée de Cluny) ; quelques tapisseries. Documents et manuscrits : diverses chartes ; un recueil de traités de dévotion (VALENCIENNES, Bibliothèque municipale, ms. 240) copié par

1. On dénombre 75 pièces pourvues d'une notice dans le catalogue, alors que la page de l'exposition sur le site web de la ville de Beaune évoque « plus de 150 œuvres » : <https://www.beaune.fr/culture-et-loisirs/musees/musee-des-beaux-arts/exposition>.

David Aubert et enluminé par Willem Vrelant pour Philippe le Bon, et un livre d'oraisons sur la Passion (ROUBAIX, Médiathèque, ms. 7) pour le même (M. Gil) ; le livre d'or de la confrérie Saint-Sébastien de Linkebeek (conservé sur place et restauré pour l'exposition), dont fut membre Charles le Téméraire, représenté sur deux miniatures (D. Vanwijnsberghe) ; un livre d'heures enluminé par Simon Marmion (TURIN, Museo. Civico, 446/M). Peinture : quatre panneaux armoriés issus de chapitres de la Toison d'or ; copie lessinoise de l'image de Notre-Dame-de-Grâce de Cambrai (M. Maillard-Luyypaert). Si seule une minorité de ces pièces est en rapport direct avec le Bon, le Téméraire ou le Chancelier, elles n'en relèvent pas moins toutes des logiques socio-culturelles et des courants artistiques de ce monde bourguignon qu'elles illustrent ; on mesure la prouesse que constitue leur rassemblement temporaire dans les difficiles circonstances rappelées plus haut.

Bâtie sur des fondements scientifiques, une exposition s'inscrit aussi nécessairement dans le registre mémoriel. À cet égard, on notera la persistance d'expressions inadéquates dans le vocabulaire des acteurs culturels : « grand-duché d'Occident », fût-elle entre guillemets (quatrième de couverture), « grands ducs d'Occident », voire « Grand-Duc de Bourgogne » (préface du maire, p. 13), ainsi que l'intéressante mais bien excessive « idée d'une Europe bourguignonne » (*ibid.*, p. 13). H. Mouillebouche relève d'ailleurs à juste titre l'instrumentalisation de cette mémoire à des fins de promotion touristique et culturelle, et souligne que la rivalité entre Beaune et Dijon se déploie également sur ce plan (p. 67), ce qui jette peut-être un éclairage implicite sur la genèse de l'exposition. Parmi les objets exposés, il en est aussi trois – un peu isolés ici dans leur typologie – qui renvoient à la mémoire du Siècle de Bourgogne dans la Belgique indépendante (p. 49–53 : copie d'un buste de Philippe le Bon, Palais royal, s.d. ; tapisserie dite de Philippe le Bon, Sénat, 1883 ; panneau des milices urbaines avec Charles le Téméraire et Louis XI, Sénat, v. 1890), utile rappel de ce que tant *par deça* que *par delà*, de manière certes variable au fil du temps et des lieux, ce moment de l'histoire continue de résonner, ce qui en fait un laboratoire fascinant pour les chercheurs.

Éric BOUSMAR

Gabriele ANNAS, Christoph PAULUS, *Geschichte und Geschichten. Studien zu den « Deutschen Berichten » über Vlad III. Drăculea*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2020 ; 1 vol., XXXIX–269 p. (MGH, *Studien und Texte*, 67). ISBN : 978-3-447-11390-8. Prix : € 55,00.

Travail de grande érudition philologique qui étudie, sans les épuisier, la rédaction, le contenu et la diffusion d'un pamphlet allemand du xv<sup>e</sup> siècle (après 1462/1463) sur Vlad III Dracula, surnommé l'Empaleur, prince valaque (1448, 1456–1462, 1476) et tyran, le plus célèbre (grâce au vampire de Bram Stoker) Roumain de tous les temps (à égalité avec Nicolae Ceausescu). Ce texte, dont l'original est apparemment perdu, est connu par huit copies manuscrites (dont quatre découvertes récemment), un poème dû au ménestrel Michael Beheim (1463–1464), et treize versions imprimées entre 1488 et *ca* 1560 dans les principales villes allemandes – Nuremberg, Augsburg, Leipzig, Lübeck, Strasbourg.